

Training Camp Autriche 2007

Avec Bert Hellinger

Question : Vous avez parlé ce matin de rester à la dernière place. Je voudrais savoir comment on y parvient.

Bert Hellinger : Tout d'abord, nous devons atteindre la dernière place par rapport à nos parents. Je pense que c'est une condition préalable ! Que nous sachions que face à notre mère et à notre père, nous sommes complètement en bas. Et nous restons là. Ensuite, nous les regardons et nous voyons que nous avons reçu d'eux la vie et leurs bénédictions. Tout. C'est une bonne condition préalable.

Ensuite, un client apparaît. Vous savez, beaucoup d'entre nous sont habitués à une relation individuelle. C'est ainsi que nous la concevons. Mais ce n'est pas le cas. Du côté de l'aidant, il s'agit d'une relation avec la famille du client.

Et il y a aussi un obstacle qui vous empêche de rester en bas : vous voulez aider. C'est le principal obstacle. À ce moment-là, vous vous placez au-dessus de son destin et vous êtes perdu, à cet instant précis.

Ce que je fais généralement lorsqu'un client s'assoit à côté de moi, c'est que je regarde sa mère. Avec respect et amour, les deux. Et je vois sa grandeur, je vois la vie qu'elle a transmise à ce client. Je vois la même chose avec le père. Mais le père et la mère ne sont pas égaux. La mère vient en premier, elle est plus grande. Nous le savons tous, il suffit de l'admettre.

Eh bien, je suis connecté à elle et au père, et je suis également connecté au partenaire du client, ou à ses partenaires s'il y en a eu plusieurs, et évidemment à ses enfants. Je me mets à l'écoute de leurs problèmes, puis j'attends un écho de ce système, en sentant si le client a la permission de travailler. Si le client veut dire quelque chose contre son père, par exemple, je sais qu'il n'a pas la permission de travailler. Dans ce cas, je ne fais rien. Au contraire, je me connecte à la personne rejetée. Le client n'a rien besoin de me dire, je vois sur son visage s'il est connecté à sa mère ou à son père.

Une fois que je sens qu'ils (la mère et le père) sont d'accord, avec amour pour leur enfant, alors je suis ouvert et je sais que j'ai leur soutien. Je reste discret, bien sûr. Je suis à leur service, pas au service du client. Il ne peut pas m'utiliser contre qui que ce soit dans son système. Je ne suis pas à son service, mais au service de toute sa famille. Il y a peut-être quelqu'un dans sa famille qui a besoin d'une attention particulière, comme nous l'avons vu hier avec l'enfant. L'enfant passait en premier. Il s'agissait donc d'une empathie systémique, et non individuelle. Ce n'était pas une empathie qui me faisait ressentir de la pitié pour l'enfant, Sophie et moi ressentions un véritable amour pour cet enfant. En même temps, nous ne sommes pas intervenus, nous n'avons pas cherché à attirer l'enfant vers nous, d'aucune manière. Nous l'avons laissé avec ses parents. Nous sommes restés connectés à tout le système.

Puis... j'ai eu la certitude que tous les membres de cette famille sont aimés par l'esprit, tels qu'ils sont, exactement tels qu'ils sont. Cela me permet de les aimer avec le même amour, sans besoin d'intervenir, car l'esprit les anime. Et peut-être que cet esprit m'anime avec eux. Mais

ce n'est pas moi qui suis là, je suis au service de l'esprit. Je suis toujours en dessous, évidemment.

Tu m'as posé une question importante, je me suis efforcé pour y répondre !

Question : Qu'est-ce que terminer ou sauver une vie pour un médecin professionnel ?

Bert Hellinger : Eh bien... on attend d'un médecin qu'il sauve des vies, bien sûr. De plus, il est obligé de le faire. Sinon, il ne pourrait pas rester dans le domaine médical. Ce sont les limites imposées par la société au médecin. Il sait lui-même que ses moyens sont également limités. Il est confronté à la mort tout le temps.

Je vais vous raconter une petite histoire. Un médecin a conclu un accord avec la mort et celle-ci lui a permis de savoir immédiatement si le patient allait mourir ou guérir : lorsque le médecin voyait la mort au pied du lit, il savait que le patient allait mourir, lorsqu'il la voyait à la tête du lit, il savait que le patient allait guérir. Un beau jour, le médecin fut appelé pour soigner une jeune fille. En entrant, il aperçut la mort au pied du lit. Il eut pitié de la jeune fille. Alors, il tourna le lit et la mort se tenait à la tête du lit. La jeune fille guérit. Quelle merveille ! Mais à sa place, la mort l'emporta lui...

C'est une blague, en quelque sorte, mais une blague sérieuse.

Je veux comprendre comment un médecin, ou n'importe lequel d'entre nous qui sommes confrontés à la mort d'une personne, pouvons être en harmonie avec la plénitude de la vie. Et bien sûr, la plénitude de la vie inclut la mort. Beaucoup de gens ont l'image que la mort est la fin, ce qui rend difficile pour ces personnes de l'aborder de manière détendue et bienveillante. Mais la mort, très clairement, n'est qu'une seconde naissance. Comme pour la naissance, il y a un moment opportun pour elle. Très souvent aujourd'hui, les médecins interfèrent avec le moment juste de la naissance, avec des effets néfastes sur les enfants. Parfois, ils interfèrent également avec le moment opportun de la mort, ce qui a également des effets néfastes pour le patient et sa famille. Or, dès lors que vous êtes en phase avec la mort, vous reconnaissez le moment opportun et vous l'acceptez. Ainsi, tout le monde peut être en paix, même le médecin.

Question : Et qu'en est-il des personnes qui ne sont pas en phase et qui ont décidé qu'elles ne veulent pas continuer ?

Bert Hellinger : D'après mon expérience, en ce qui me concerne, je suis convaincu qu'au moment opportun, je saurai ce que j'ai à faire. Je n'ai pas besoin d'y réfléchir à l'avance. Lorsque vous êtes en phase, vous savez quoi faire, et les gens vous font confiance.